

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 8

Artikel: Ernest Psichari et la mystique militaire
Autor: Lamunière
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ernest Psichari et la mystique militaire

Le vingtième siècle naissant vit une France subjuguée par la Science, la Machine, le Progrès. Le Socialisme empreint des théories encore vivaces des philosophes positivistes et de leur chef, Auguste Comte, soutenu dans le domaine de la littérature par des auteurs réalistes et naturalistes tels que Flaubert, Taine, Zola, orientait la nation française vers un idéal, si l'on peut dire, fait d'anticléricisme, d'antimilitarisme et de secours mutuels.

Cette soif d'intellectualisme pur, presque une mode, préparait mal la France à subir la grande épreuve de la Guerre.

Pourtant quelques hommes tentent un réveil de la nation française et trois noms se détachent dans cet effort : Barrès, Péguy et Psichari.

Mais Psichari oppose rapidement à l'absence de conclusions pratiques chez ses devanciers immédiats, quelques fortes affirmations basées sur la tradition renouée.

Ce petit-fils de Renan naquit dans un milieu étroitement bourgeois, mais cultivé. Nature généreuse, esprit ouvert et curieux, il se passionnait pour les questions sociales. L'étude approfondie du latin et du français, la lecture et la fréquentation des poètes décadents, de nombreux essais littéraires, tout cela dans un milieu aisé, mais imbu de principes socialistes, furent les plus claires préoccupations de son adolescence.

S'étant épris, aux environs de sa vingtième année, d'une femme, avec toute la fougue et la sincérité qui le caractérisent, il voit celle-ci se détourner de lui puis se marier. Déçu en outre par la monotonie et la médiocrité de sa vie de famille, dégoûté

par la vanité de ses compagnons de bohème, il veut disparaître et tente de se suicider.

Cette tentative ayant échoué, il médite sur sa misère, sur son isolement et cherche une issue.

La religion ? Il n'y songe pas. Il la considère encore comme un phénomène historique, une abstraction scolaire où il n'y a pas place pour les miracles de la foi.

L'armée ? Pourquoi pas ? L'armée qui vous éduque, puis qui vous garde, qui forme votre volonté à toutes les duretés. Calvaire de peines sévères et ingrates, mais qui laisse entrevoir le destin grandiose de l'héroïsme.

Mais qu'allait-on dire dans les milieux qu'il fréquentait, la plupart antimilitaristes et surtout dans sa famille, étroite et normalienne, qui rêvait pour lui d'une carrière libérale ?

Sans hésiter il s'engage. Il trouve aussitôt dans l'armée ce grand besoin de l'ordre contre le désordre qui l'étreint déjà, ou mieux encore il trouve dans l'ordre militaire la notion d'un ordre supérieur, car c'était là, sans qu'il s'en doute, son premier pas vers la foi. « Mais aussi une aube se levait, une aube de jeunesse et de pureté et une clarté céleste embrasait l'horizon devant moi. » « ... il lui sembla qu'il commençait une vie nouvelle. Il eut vraiment le sentiment de quitter la laideur du monde et d'accomplir comme la première étape d'une route qui devait le conduire vers de plus pures grandeurs. »

Il publie des œuvres, écrites pendant ses brèves périodes de congé à Paris ou au cours de ses campagnes en Afrique. Il connaît aussitôt une grande renommée littéraire, qui n'affecte en rien sa modestie et qui ne l'éloigne nullement de ses devoirs militaires.

Fortement influencé par son ami Maritain, il trouve enfin la foi. Dès lors son être est pris dans une ferveur mystique qui ne le quittera plus. Il songe à se faire prêtre, pendant qu'il supplie Dieu de mettre fin à son impatience de mourir et de connaître enfin les grandeurs célestes.

Ses prières devaient être promptement exaucées. En août 1914, incorporé à un régiment d'artillerie coloniale, il trouvait une mort héroïque aux environs de Neufchâteau.

Il nous laisse une œuvre brève et condensée.

L'Appel des Armes a pour protagoniste un capitaine d'artillerie coloniale que le charme « atroce et voluptueux du Sahara », la fierté d'être un conquérant, ont arraché à la mélancolie des romantiques ; son exemple gagne au même idéal le fils d'un instituteur socialisant, qui découvre à la caserne et dans une expédition africaine que la grandeur militaire est la première étape d'une route qui nous conduit à des grandeurs encore plus pures.

Il écrivit encore *Le Voyage du Centurion*, les *Voix qui crient dans le désert*, profession de foi qui résume l'évolution de Psichari. On y sent qu'il avait obtenu de la littérature le seul service qu'il lui demandât, celui de mettre en pleine lumière ses raisons de vivre et de mourir.

Mais ce qui nous intéresse ici tout particulièrement, c'est la personnalité militaire de Psichari, inséparable d'ailleurs de son idéal mystique et de ses aspirations religieuses.

Toute sa vie de soldat, il l'a résumée dans cette phrase des *Voix qui crient* :

« Nous savons ce que c'est que la soumission d'un soldat. Mais nous savons aussi qu'elle n'est qu'une figure d'une soumission plus haute. »

Jamais rebuté par la monotonie des casernes, par les tracasseries paperassières des administrations, par l'ingratitude et les détails sans fin du service d'instruction, il savait également être le premier au feu et entraîner les hommes par son exemple. A Neufchâteau, le soldat Marchant ayant remarqué que la pièce Psichari s'était tue, s'écria : « Si l'on n'entend plus la pièce Psichari, c'est que lui-même est tué ! »

Il était dépourvu de cette ambition des grades, qui a souvent nui au véritable sens du devoir militaire. Bien que

demeuré officier subalterne, il reste dans la mémoire de ses compatriotes, comme l'apôtre et le martyr de la « génération sacrifiée » de 1914.

Mais son exemple traverse les générations et guide encore la pensée de bien des militaires, même en dehors des frontières françaises, car il a su le premier mettre en lumière la part du divin dans l'abnégation militaire, souvent ignorée, toujours mal comprise.

Écoutons avec recueillement cette merveilleuse prière de Psichari, qui pourrait être celle de tout officier :

O mon Dieu, donnez-moi le courage et la vaillance, la grâce et l'élégance aisée.

Donnez-moi la vigueur du corps et la patience de l'âme.

Faites que je trouve beau ce qui paraît mesquin aux autres hommes, et que j'aie la foi des soldats, Dieu des armées.

Daignez voir que je ne suis pas mauvais et que moi aussi, je suis digne de mourir pour une idée.

Donnez-moi la tranquille bravoure des vieux soldats...

Si vous le vouliez, Seigneur Dieu, donnez-moi la grâce de mourir dans une grande victoire, et faites alors que je voie au ciel votre splendeur !

Lt. LAMUNIÈRE.
